



En 25 ans, l'engagement d'Antoinette Richard a connu de multiples visages et plus d'une casquette : douze ans au Secrétariat national comme salariée, dix en tant que responsable de la commission formation, mais aussi coordinatrice d'EAR, responsable de son groupe local... Le bilan qu'elle fait de son parcours à l'ACAT est, avant tout, celui d'une expérience humaine, communautaire et spirituelle.

Antoinette Richard

« Je ne peux pas rester sans rien faire »

Je suis arrivée à l'ACAT en 1979 ou 80. Dans ma paroisse je suis protestante, il y avait le couple Westercamp (dont Jacqueline a été présidente de l'ACAT un temps) qui parlait de l'ACAT. Un jour, ils ont invité quelqu'un à venir témoigner de ce qu'il se passait au Tibet et je me suis dit : « Je ne peux pas rester sans rien faire, je vais adhérer à l'ACAT ». Parce que ce que vivaient les Tibétains m'avait paru insupportable. Donc, j'ai adhéré à l'ACAT et j'ai intégré le groupe de Marly. Et puis, en 81 s'est posé le problème de l'informatisation de l'ACAT. J'ai été embauchée par le délégué général de l'époque pour trois mois à mi-temps [...] et j'y suis restée 12 ans en tant que responsable du fichier jusqu'à ce que je prenne ma retraite [...] Et, pendant tout ce temps, j'ai continué à faire partie du groupe de Marly et j'ai été coordinatrice de l'équipe d'animation régionale Ile-de-France nord-ouest pendant plusieurs années. J'ai été responsable du groupe de Marly, j'ai fait du travail plus local à côté de ce travail salarié ici. Puis, quand j'ai pris ma retraite, j'ai commencé à faire partie de la commission formation, dont j'ai fait partie jusqu'à il y a deux ans. Et cela a été pour moi un travail passionnant.

« Former pour mieux travailler au service des torturés : une expérience passionnante »

Rencontrer des gens de toute la France qui avaient envie de travailler mieux au service des torturés a été pour moi un grand bonheur. [...] On était une équipe très soudée, qui se comprenait très bien, qui avançait ensemble. J'ai également dû creuser un certain nombre de problèmes, toujours différents en fonction de la demande des adhérents ou de la demande du comité directeur, pour que les adhérents puissent apprendre des tas de choses diverses. On a fait aussi bien des cycles de formation en animation, à la rédaction de comptes-rendus, à l'organisation de l'ACAT. « Qu'est-ce que c'est que l'œcuménisme à l'ACAT ? » « Qu'est-ce que la géopolitique ? » Et puis j'ai beaucoup aimé, dans ce travail, la pédagogie que nous utilisons : il ne s'agissait pas d'apporter de grandes théories, des notions abstraites, mais de partir de ce que

vivaient, connaissaient les participants pour les amener à aller plus loin [...] Ça veut dire écouter, être ouvert, ne pas avoir d'idées préconçues, accepter qu'il y ait des choses bizarres qui en sortent, mais c'est la vie des gens et c'est important. Ça, c'est vraiment ce que cela m'a apporté personnellement.

Des souvenirs inoubliables, des rencontres humaines fortes

Il y a une image très précise et merveilleuse qui me revient en mémoire. C'était lors d'un rassemblement régional à Besançon au cours duquel les responsables de l'EAR avaient dit que la célébration de ce rassemblement serait le culte de la paroisse protestante [...] Ils avaient demandé à l'archevêque l'autorisation de participer à la Cène pour les catholiques. L'archevêque avait demandé à ses évêques qui avaient tous dit non. Mais lui a dit : « De toute façon, je n'autorise pas officiellement, mais les catholiques feront selon leur conscience. » [...] Et, le dimanche, il y a eu ce culte, un cercle tout autour du temple de Besançon qui est un beau temple ancien, grand. Et nous avons partagé la Sainte Cène. Quand le culte s'est terminé, je me suis retournée et j'ai vu ce que je n'ai jamais vu, ni à la fin d'une messe ni à la fin d'un culte : un sourire sur tous les visages. Les gens se souriaient, se regardaient. C'était un grand bonheur. Pour moi, c'est un souvenir inoubliable que je raconte souvent. Cette communion partagée, avec la bénédiction, je peux dire, de l'archevêque, a été pour tous les présents un moment très fort..

Une fois aussi, pendant une formation, on avait fait faire un jeu pour découvrir la difficulté d'entrer dans un cercle très fermé. Les participants étaient en rond, dans un cercle très serré dans lequel quelqu'un devait essayer d'entrer. Et il est rentré sans aucune difficulté parce qu'il avait essayé de passer à côté de quelqu'un qui nous a dit : « Moi, j'étais incapable de l'empêcher de passer. Pour moi, c'était trop fort d'empêcher quelqu'un de faire ce qu'il voulait profondément ». Et ça, c'est aussi un souvenir important. Cette possibilité qu'a eue cette personne, parce qu'elle était tellement attentive aux besoins de l'autre qu'elle a sciemment refusé la règle. C'est également une leçon.

« Arriver à ce que tout le monde dise non »

Prier ensemble pour les torturés

Jour après jour, repenser à ces gens qui sont dans des situations impossibles, prier pour eux, je pense que c'est très important pour ma foi aussi. Je crois que l'une des forces de l'ACAT, c'est justement l'intuition qu'ont eue les fondatrices de ne pas faire quelque chose de fermé, mais de faire quelque chose avec tous les chrétiens. Le fait d'être des chrétiens différents, tous ensemble, est quelque chose qui me paraît important.

Ne pas cesser le combat !

Continuez, continuez, continuez ! Il ne faut pas cesser ce combat, parce qu'il y a tellement de forces qui poussent à ce que l'on torture partout qu'il ne faut pas baisser les bras ! Je suis très contente que l'ACAT se penche beaucoup, cette année, sur la situation des prisons en France parce que c'est un lieu qui peut devenir facilement un lieu de non-droit. C'est caché, on ne voit rien. [...] C'est quelque chose qui me paraît très important. La surpopulation, l'inhumanité des nouvelles prisons où il n'y a même pas de contact entre les détenus et les gardiens. Tout cela est vu par des caméras et des serrures qui s'ouvrent de loin [...] Enfermer les gens n'est pas la solution. Une prison ouverte où les détenus travailleraient dans un supermarché, rencontraient des gens, ne pourraient pas dépasser une certaine limite. Ils seraient quand même enfermés, mais pas enfermés entre eux ou, pire, tout seuls dans leur prison. Je trouve ça magnifique comme idée ; il faut soutenir ce genre d'initiative. C'est quelque chose qui se fait en Europe du nord. [...] Pendant 10 ans on a écrit avec une amie, au nom du groupe de Marly, à un prisonnier philippin qui ne nous a écrit qu'une fois, une lettre en majuscules « Joyeux Noël et Amitiés », qu'il avait dû recopier parce qu'il ne savait, probablement, ni lire ni écrire. [...] Depuis un mois, le groupe a entrepris, par l'intermédiaire d'une Américano-Française, d'écrire à un condamné à mort. J'admire comment elle arrive à lui dire les choses. Et elle a reçu une réponse magnifique. C'est ce que je n'ai pas su faire.

« Être partie prenante de l'action »

Il faudrait faire prendre conscience à beaucoup de gens, dans l'opinion publique en général, qu'il y a là un vrai enjeu pour la paix dans le monde et même pour la France de demain. [...] J'envisage, mais je ne sais pas du tout comment, d'essayer de proposer à Marly, aux deux paroisses catholiques et protestantes, peut-être aux orthodoxes s'ils veulent bien se joindre, un travail conjoint sur « Bible et droits de l'homme » pour que l'Église se remue un peu. Pas seulement quelques individus dans l'Église, mais l'Église en général. Et ça, c'est difficile. [...] D'un autre côté, il est vrai que la torture est un sujet tellement dur que les gens hésitent. La personne avec qui j'écrivais à ce Philippin me disait : « Je ne peux pas lire un article du *Courrier de l'ACAT* relatant d'une façon ou d'une autre la torture parce qu'autrement, je ne dors pas pendant trois nuits. » [...] Je lui disais : « Oui, mais tu agis, alors c'est bon. Tant pis si tu ne lis pas ces articles-là. Tu ne les lis pas. Il faut que tu te preserves aussi. L'essentiel, c'est que tu sois partie prenante de l'action. » Parce que c'est ça qui est important : que chacun réagisse. Moi, je sais qu'au début, il y avait des nuits où je ne dormais pas et puis, on se durcit parce qu'il faut continuer à agir. On ne peut pas se laisser submerger par l'émotivité. C'est assez un défaut de notre société actuelle, de vivre sur l'émotion.

L'ACAT doit vivre et atteindre les plus jeunes

Ce dont je suis sûre, c'est que l'ACAT doit vivre. Je suis sûre qu'elle doit continuer à être œcuménique, mais je ne m'inquiète pas beaucoup pour cela. [...] Ses moyens ne sont pas très importants et les gens qui s'engagent ne sont pas assez nombreux ; c'est sûr. Mais je souhaite qu'on arrive à atteindre les plus jeunes. [...] Je pense qu'il y va de la vie de leurs enfants et petits-enfants car c'est un fléau qui, me semble-t-il, pourrait revenir si facilement chez nous. Il faut arriver à ce que tout le monde dise « non ». ●

Je ne suis pas du Salvador
Et je ne connais point ce pays !
Mais je n'accepte pas la mort
De l'archevêque des petits
Assassiné en pleine messe
Alors qu'il célébrait la vie
À la santé de la tendresse
Et au pain blanc de ses amis.

Qui les vengera de leur peine !
Les étouffant de ses sanglots
Les débordant comme une Seine
À la saison des hautes-eaux !
Et qui pourra prendre la place
De leur apôtre et de son credo
Qui avait mis en dédicace
Qu'il faut prendre l'amour au mot !

Alors, les heureux de ma terre,
Je vous attends sur les parvis
De tous nos riches monastères
Où l'on prie Dieu bien à l'abri,
Pour prendre un bout de la misère
De ces orphelins démunis
Et leur montrer que le mot Frère
Vaut un peu plus que confrérie !

Je ne suis pas du Salvador
Mais cette nuit...
C'est mon pays.

Antoinette Richard

pour Monseigneur Romero, après son assassinat. Mars 1980.